

# NOTES

SUR LA LÉGENDE DE LA DAME BLANCHE

ET

SUR LES PIERRES ET MONUMENTS MÉGALITHIQUES

DES ENVIRONS DE NEUILLY-SAINT-FRONT

---

M. Doyen, qui habite depuis longtemps Neuilly Saint-Front et qui a recueilli dans la contrée de nombreux et magnifiques spécimens de l'âge de la pierre taillée et polie, relate l'existence d'un énorme grès situé dans le bois de Pringy, commune de Rozet Saint Albin. Cette pierre est à son avis un monument druidique. Elle mesure dix mètres de longueur, sur sept à huit mètres de largeur et se trouve couchée sur le flanc de la colline, en plein bois. Sa partie supérieure qui s'élève au-dessus du sol constitue un abri spacieux en forme de grotte. Les sables et les éboulements ont rempli un trou circulaire dont la pierre est percée.

M. Doyen raconte que, dans son enfance, il a maintes fois passé en jouant par cet orifice naturel.

La base de cet énorme grès, enfoncée dans le sol, le maintient dans une position semi-verticale. Ce monument mégalithique est connu dans le pays sous le nom de la *Pierre Madame*. En effet, une légende s'y rattache et M. Doyen rapporte d'après les récits plus ou moins authentiques des ancêtres qu'il a connus, que la dame Blanche ou reine des

Fées, sortant de sa retraite à minuit, se livrait à des jeux folâtres en compagnie des lutins et des fées de la contrée.

Il existe à peu de distance de la *Pierre Madame*, deux lieuxdits désignés au Cadastre et sur les anciens titres, sous les noms de *Petite Féerie* et de *Grande Féerie*, lieuxdits significatifs comme l'on voit et qui rappelleraient les ébats auxquels se livraient les héroïnes de la légende. Un dolmen, aujourd'hui disparu, débité en pavés de grès, se trouvait à cinquante mètres environ de la *Pierre Madame*.

Des ouvriers, extrayant des pierres sur une colline voisine, ont découvert des sépultures anciennes remontant à l'époque gauloise. M. Frédéric Moreau, mis au courant, fit pratiquer des fouilles à cet endroit et recueillit des torques, des armes et un certain nombre de silex travaillés. L'espacement des tombes, la nature rocailleuse du terrain, ne permirent pas de continuer les fouilles commencées, et les travaux furent abandonnés.

M. Doyen cite comme un des plus beaux monuments mégalithiques de la contrée le menhir de la *Pierre Flîpe*, dressé verticalement dans la pente d'un bois situé entre les villages de Corcy et de Louâtre (arrondissement de Soissons). Il mesure 5 mètres de hauteur ; sa partie supérieure finit par une plate forme plus large que la base.

Un autre menhir de dimensions moindres, appelé la *Pierre Mariona*, se trouve dans le bois de Hautwison, entre Chouy et Faverolles, sur un terrain sablonneux. M. Doyen a fait, il y a une vingtaine d'années, une fouille au pied de ce monument. Elle lui procura un vase en terre cuite renfermant des cendres et des ossements humains.

Vers la même époque, M. Doyen explora un magnifique dolmen situé sur les confins du terroir de Chouy, vers Noroy-sur Ourcq. Ce dolmen dépassait en dimensions celui découvert à Caranda par M. Frédéric Moreau. La pierre qui en fermait l'entrée mesurait 1<sup>m</sup>70 à la base et 1<sup>m</sup>55 au sommet. Ce monument, appelé par les habitants du pays le *Château du garde*, fournit à l'exploration une vingtaine de crânes et

de nombreux ossements humains. M. Doyen recueillit, fichée dans l'os temporal d'une tête, une magnifique pointe de flèche qu'il conserve dans sa collection.

Parmi les grès qui servirent de polissoirs à l'époque néolithique, M. Doyen cite celui de la chapelle de l'Hermitage de Saint Front, près de Neuilly, où l'on voit les empreintes caractéristiques creusées par les haches de pierre que l'on y polissait.

Il se trouve encore des monolithes semblables, mais de plus petite dimension, au hameau de Breuil, dépendance de Neuilly. L'un de ces grès porte des stries droites et profondes ayant servi à affûter le tranchant des haches de silex. D'autres grès voisins sont creusés de larges raies où l'homme préhistorique polissait les côtés des haches. Il existait naguère encore d'autres polissoirs près des marais de Montrou ; la masse du casseur de grès ne les a pas respectés. Pourtant, entre Neuilly Saint Front et le village de Marizy Saint Mard, au lieu dit « La Vinciennne », un grès polissoir, percé de mortaises et préparé pour l'exploitation des pavés, fut abandonné par les ouvriers à cause du grain de pierre qu'ils ne trouvèrent pas à leur convenance. Beaucoup de grès de ce genre et d'autres monuments mégalithiques ont disparu de la région, transformés en pavés et expédiés par morceaux dans les villes et dans la capitale. On peut, par ces restes et vestiges d'une civilisation qui n'est plus, expliquer pourquoi la hache polie qui est si rare dans beaucoup de contrées, s'est trouvée en si grande abondance dans les localités où l'on rencontre ces monuments et surtout sur les côtes voisins de la petite rivière d'Ourcq.

Il a paru intéressant à M. Doyen, au point de vue du Pré historique, de signaler et de décrire ces monuments. Ses recherches et ses remarques sont les résultats de démarches souvent ingrates, d'une étude très approfondie des lieux et d'une compétence qu'une longue expérience peut seule procurer.

A. MINOUFLET.